

Dimanche 07 novembre 2021
Année B, 32^{ème} dimanche du temps ordinaire

Lectures (*Textes en ligne sur AELF* = <https://www.aelf.org/2021-11-07/romain/messe>)

1^{er} livre des Rois (1 R 17, 10-16) ; Psaume 145 (146) ; Hébreux (He 9, 24-28) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 12, 38-44)

En ce temps-là,
dans son enseignement, Jésus disait aux foules :
« Méfiez-vous des scribes,
qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat
et qui aiment les salutations sur les places publiques,
les sièges d'honneur dans les synagogues,
et les places d'honneur dans les dîners.
Ils dévorent les biens des veuves
et, pour l'apparence, ils font de longues prières :
ils seront d'autant plus sévèrement jugés. »

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor,
et regardait comment la foule y mettait de l'argent.
Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes.
Une pauvre veuve s'avança
et mit deux petites pièces de monnaie.
Jésus appela ses disciples et leur déclara :
« Amen, je vous le dis :
cette pauvre veuve a mis dans le Trésor
plus que tous les autres.
Car tous, ils ont pris sur leur superflu,
mais elle, elle a pris sur son indigence :
elle a mis tout ce qu'elle possédait,
tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Personne n'aurait remarqué cette pauvre veuve, absolument personne, si le regard de Jésus ne s'était posé sur elle. Il y avait là beaucoup de riches qui mettaient beaucoup d'argent dans le tronc mais ils étaient venus pour être vus. Jésus quant à lui regarde le geste de cette femme pauvre : elle jette deux piécettes. Ce faisant, elle donne tout, car, contrairement aux riches qui ont pris sur leur superflu, elle a pris sur son indigence.

Cette femme est veuve. Dans la Bible, la veuve est le symbole même du malheur. Sans appui ici-bas, sans gagne-pain, sans situation sociale, la veuve est démunie devant les aspérités de l'existence. Avec les orphelins, elle est le type même de la détresse. Aussi, par la bouche des prophètes, Dieu désigne la veuve et l'orphelin à la charité des plus favorisés. La veuve n'a que Dieu comme protecteur, si bien que le veuvage devient comme un état de vie ou si, vous voulez, comme une vocation : la situation de la veuve la prédispose à ne s'en remettre qu'à Dieu dans la confiance. C'est du cœur de sa blessure -la perte de son mari- que naît sa vocation et c'est à travers cette blessure que la grâce se faufile. C'est paradoxalement parce qu'elle est pauvre qu'elle peut tout donner !

Quel rapport entre cette pauvre veuve et notre situation ? Comme cette veuve, tout être humain est un être blessé. Blessé par la maladie ou par la malchance ; blessé dans son cœur ou dans son corps ; blessé par ses proches ou par la vie... Or, c'est par ces blessures, visibles ou secrètes, douloureuses ou familières, que Dieu nous réconcilie avec nous-même, avec les autres et avec Lui. La blessure qui nous est la plus personnelle et la plus profonde est le lieu de notre rencontre avec Dieu, parce que c'est par là que Dieu peut nous rejoindre pour nous consoler. Comme nous ne Le connaissons pour de bon qu'à travers la blessure mortelle qui nous donnera de Le rejoindre...

C'est à travers son veuvage que cette femme a pu ressentir en elle-même que Dieu est le seul Trésor qui vaut qu'on lui donne tout. Cette pauvre veuve aurait pu se dispenser de donner quoi que ce soit en raison même de sa pauvreté. Or, elle donne tout ce qu'elle a !

Que Dieu nous pousse nous aussi à donner notre vie sans compter, comme cette pauvre veuve qui, en donnant tout ce qu'elle a, anticipe le don total du Christ qui donna justement sa vie, sans calcul et gratuitement !

Père Jean-François Baudoz